

Dynastie

n° 45 – 21 novembre 2020 - 3 €

ÉTHIOPIE

Que va devenir maintenant notre pays bien-aimé ?

par le prince Ermias Sahlé-Selassié *

AU NOM du Conseil de la Couronne d'Éthiopie, je présente mes plus sincères condoléances à toutes les familles qui, en raison des violences de ces derniers jours dans notre patrie, ont dû enterrer leurs proches. Nous pleurons ceux qui doivent continuer à pleurer car les meurtriers brutaux n'ont pas encore été arrêtés. Nous sommes découragés de savoir que tant de vies innocentes sont en train d'être enlevées et que notre pays bien-aimé a maintenant déclaré la guerre à lui-même.

Nous avons lu, vu et entendu les cris de notre peuple qui a été ciblé en raison de son identité ethnique et de sa religion ; car être Amhara, Oromo, Tigraïen, Wolayta, Afar ou tout autre groupe ethnique a fait la magnificence culturelle de l'Éthiopie. S'identifier comme chrétien orthodoxe, catholique, pentecôtiste, musulman ou animiste c'est ce qui fait la majesté historique de l'Éthiopie. Beaucoup semblent avoir oublié notre histoire, car l'Éthiopie était le pays qui a préservé l'Islam avec fierté et dignité. La première Hijrah a été la première migration des adeptes du prophète Mahomet alors qu'ils fuyaient la persécution et se réfugiaient dans le royaume chrétien d'Axoum, l'Éthiopie et l'Érythrée d'aujourd'hui. Il est important de se rappeler que l'Éthiopie s'est également formée sur l'harmonie communautaire des nations qui s'efforcent ensemble de protéger leur territoire et leurs peuples combinés, tout en s'efforçant de développer une société diversifiée, plus grande avec chaque génération d'Éthiopiens.

Nous rappelons chaque 2 mars la grande bataille d'Adoua (en 1896 dans



Le prétendant au trône d'Éthiopie lors d'une conférence à la bibliothèque du Congrès américain.

le Tigré contre l'Italie) : la victoire africaine. C'est parce que l'histoire n'a jamais été gracieuse envers l'Afrique et que l'Éthiopie était le seul pays capable de combattre ses ennemis et de remporter la victoire. Adoua était un rappel du pouvoir de la solidarité et de l'unité. Rappelant la vision d'Atse Menelik II d'apaiser des guerriers tels que Ras Alula, Ras Darge Sahle Selassie, Ras Tekle Haymanot, Ras Mikael, Fitawrari Habte Giorgis Dinagde, Ras Yohannas Mengesha ; avec Dejazmach Balcha Aba Nefso à ses côtés pour gagner une guerre. C'était une guerre qui témoignait du leadership de tous dans cette noble entreprise. Ces dirigeants dignes des nombreux grands peuples d'Éthiopie ont vu l'importance de l'unité. Ils ne se sont pas arrêtés sur leurs ethnies ou croyances religieuses distinctes. La vision de chacun était celle

d'une liberté collective et de l'accord pour avoir un organe gouvernemental suprême pour préserver la diversité territoriale, la dignité et l'union.

Le 4 novembre 2020

* Petit-fils de l'empereur Haïlé Sélassié, président du Conseil de la Couronne d'Éthiopie, il est né en 1960 et réside aux États-Unis. Il a deux fils jumeaux, nés en 1992 : Christian Sahlé-Selassie Ermias et Raphaël Fesseha Zion Ermias.



LA GUERRE CIVILE EN ÉTHIOPIE

L'ancien royaume éthiopien est né au Tigré (Aksoum) de la plus Haute Antiquité jusqu'à l'Ère moderne, où il céda à l'Abyssinie qui bâtit l'Empire. La révolte contre l'Empereur, le Négus Haïlé Sélassié dans les années 1970, fut le fait des étudiants majoritairement tigréens. Le renversement du général rouge Mengistu en 1991 a été orchestré par le Front Populaire de Libération du Tigré installé au pouvoir à Addis-Abeba sans discontinuer depuis, jusqu'à ce que son dirigeant historique, Meles Zenawi, ne décède le 20 août 2012. Mis en minorité au sein de la coalition au pouvoir, les Tigréens se sont repliés sur leur province dans le cadre fédéral institué par la constitution de 1995.

L'alternative pour le nouveau Premier ministre éthiopien Abiy Ahmed au pouvoir depuis le 2 avril 2018 était soit de voir revenir les Tigréens à leur programme initial de constitution d'un grand Tigré indépendant aux dépens de l'Érythrée avec lequel il avait fait la paix en 1988 ce qui lui valut le prix Nobel de la Paix 2019, - le nord montagneux de l'Érythrée étant tigréen -, soit de constituer à travers le pays une forte coalition authentiquement nationale qui fasse réintégrer les Tigréens dans le cadre d'un partage égalitaire au sein d'une fédération équilibrée. Abiy Ahmed a ainsi

dissous l'ancien front révolutionnaire de libération pour le remplacer par un parti unifié, le Parti de la Prospérité. Le Front tigréen a refusé d'y adhérer. Les élections prévues en août 2020 ont été ajournées de douze mois, officiellement pour cause de Covid. Les Tigréens ont tenu les leurs en octobre où le vieux front révolutionnaire a obtenu une majorité écrasante.

Le conflit était devenu inévitable à partir du moment où les Tigréens ont entendu prendre le contrôle de leurs propres forces militaires. Leur capitale régionale, Mekelle, est en effet le siège du Commandement Nord des armées éthiopiennes qui regroupe en réalité la moitié des effectifs et des divisions depuis l'état de guerre larvée avec l'Érythrée. Or depuis 1974, la guerre, guérilla contre le pouvoir central puis guerre fratricide avec Asmara, a été menée par des chefs et des combattants majoritairement tigréens. Ceux-ci constituent aujourd'hui non seulement la majorité des anciens combattants mais encore la colonne vertébrale de l'armée nationale. L'attaque décidée le 5 novembre par le gouvernement d'Addis-Abeba met à l'épreuve la loyauté des officiers et des soldats tigréens. Le Premier ministre a procédé dès le 9 novembre à d'importants remaniements dans la hiérarchie militaire, la police, les services de renseignement.

Le risque est de réveiller les antagonismes ethniques, les Amharas (20 % de la population), au centre, ethnique dominante au temps du Négus et de Mengistu, voulant prendre leur revanche sur les Tigréens (7 % de la population), les Oromo, au sud, ethnique la plus nombreuse (35 %), à majorité musulmane dont est originaire le père du Premier ministre (sa mère est amhara et chrétienne), voulant secouer l'hégémonie des « Nordistes » sans compter l'irréductibilisme somali en Ogaden. Construction impériale, l'Éthiopie fédérale, à défaut de pouvoir devenir rapidement un État-nation, manque décidément d'un fédérateur.

Dominique Decherf

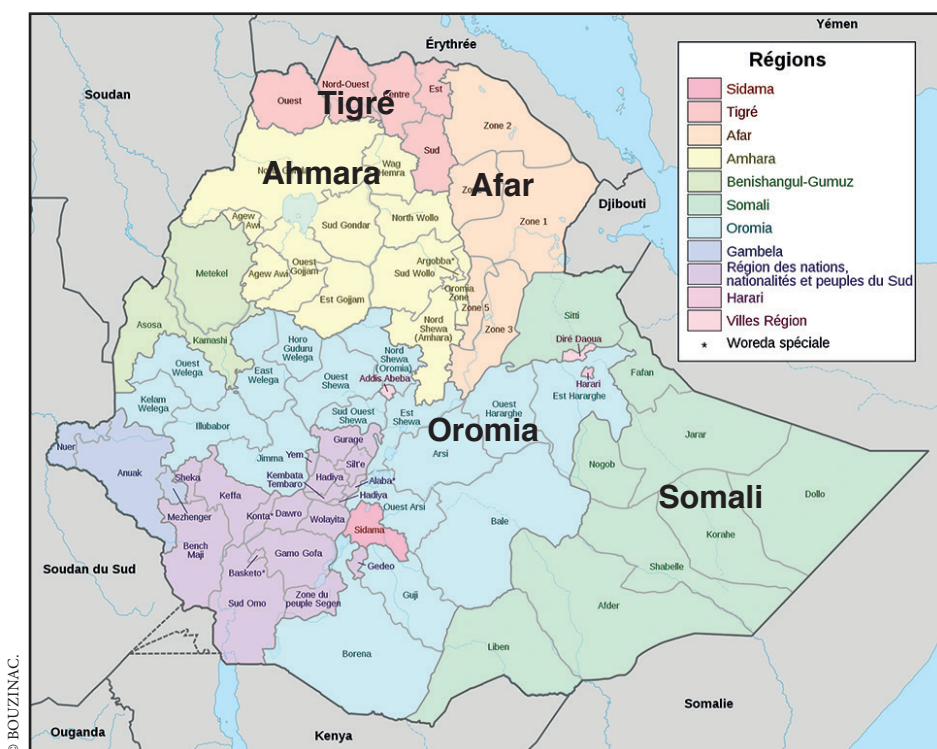
GRANDE-BRETAGNE / ALLEMAGNE

Le prince Charles de Galles et son épouse Camilla, duchesse de Cornwall, se sont rendus à Berlin pour la journée du Deuil national, le dimanche 15 novembre, durant laquelle le prince Charles a rencontré le président Steinmeier et a prononcé un discours devant le Bundestag, pour fêter le 75^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale.

MALAISIE

Le roi Abdullah Shah, après avoir consulté, le 25 octobre, la conférence des dirigeants (9 sultans et 4 gouverneurs), avait refusé de proclamer l'état d'urgence réclamé par son Premier ministre Muhyiddin bin Yassin (nommé en mars dernier malgré un faible soutien parlementaire) au motif de l'épidémie de covid-19.

Cette décision a renforcé l'aura de la Monarchie dans plusieurs États et dans certains médias malaisiens, alors que l'ancien Premier ministre Mahathir Mohamad, 95 ans, qui est hostile à la Monarchie et a longtemps cherché à supprimer l'immunité des familles royales, espère revenir au pouvoir avec notamment des déclarations démagogiques antisémites et, le 29 octobre sur Twitter, sur « le droit des musulmans à tuer des millions de Français » en commentant, sans l'approuver cependant, l'assassinat de Samuel Paty en France par un islamiste tchétchène...



Carte administrative de l'Éthiopie.

21 NOVEMBRE

MORT DE FRANÇOIS-JOSEPH I^{er}

1916. Le 21 novembre, l'empereur François-Joseph I^{er}, âgé de quatre-vingt-six ans, s'est senti mal : maux de tête et de gorge, forte fièvre. Il ne peut travailler et se couche tôt. Vers 21h 30, le vieillard assoupi rend son dernier soupir. Monté sur les trônes d'Autriche et de Hongrie à la suite des révolutions de 1848, François-Joseph restait le symbole de cette double monarchie au cœur de l'Europe centrale. Les drames ont ponctué l'hiver de son existence : suicide mystérieux de son fils Rodolphe, assassinat de son épouse Élisabeth, à Genève en 1898, et de son neveu François-Ferdinand à Sarajevo, en 1914. La disparition de cette relique du passé, au milieu de la Première Guerre mondiale, sonne le glas de l'empire.

22 NOVEMBRE

VICTOIRE DE NOMINOË

845. À l'automne, Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne et roi de Francie occidentale, s'est mis en route pour châtier le duc des Bretons (nommé vers 830 par Louis le Pieux), l'indocile Nomoë. Sous un ciel gris, l'armée royale a franchi la Maine, avant de pénétrer dans le comté de Rennes. Quelques milliers d'hommes la composent. Les cavaliers francs sont coiffés du casque de fer et revêtus de la « broigne », un vêtement de peau ou de toile sur lequel sont rivetées des plaques de métal ou de corne. Leur armement se compose d'un petit bouclier rond, d'une courte épée, et de l'angon, une pique prolongée d'un triple dard de fer. Les cavaliers bretons, pour leur part, disposent de longues javelines.

Nomoë a laissé l'ennemi s'avancer jusqu'à une lande située non loin du monastère de Ballon et du petit bourg de Bain, au nord de Redon. L'endroit est cerné de ruisseaux et d'étangs, autant de chausse-trapes pour l'adversaire. Le 22 novembre 845 – la date est précisée dans la chronique de Fontenelle –, les Francs apparaissent en rangs serrés, précédés d'une avant-garde d'archers saxons. Aussitôt, déferle sur eux un essaim de cavaliers bretons qui enfoncent les premières lignes de fantassins, le reste de la piétaille, menacée par les sabots de chevaux, court chercher un abri derrière les cavaliers de Charles le Chauve. Ceux-ci tentent d'engager la mêlée au corps à corps, mais l'ennemi a déjà décampé. Les lourds destriers francs sont en train de s'épuiser à poursuivre les petits chevaux nerveux des Bretons, lorsque soudain Nomoë et les siens font volte-face. Une nouvelle grêle de javelines moissonne les rangs de l'adversaire. Les Francs forment un carré. Le déluge meurtrier redouble. Alors les cavaliers francs s'égaillent, dans toutes les directions, au hasard, et vont se perdre dans les fondrières.

Le soir venu, une trêve est conclue. Mais le carnage reprend le lendemain, dès la pointe du jour. Les Francs continuent à se faire occire sur place. Le 24 novembre, au cours d'une deuxième nuit de répit, Charles le Chauve s'éclipse à la faveur de l'obscurité ! C'est la débandade parmi les Francs. Les blessés sont abandonnés. Les Bretons les achèvent impitoyablement. Puis ils se lancent à la poursuite des fuyards. Seuls les plus riches – susceptibles de valoir une rançon – méritent à leurs yeux d'être épargnés.

Nomoë, fort de son triomphe devant le petit-fils de Charlemagne, a-t-il reçu l'onction royale, dans la cathédrale de Dol, à l'automne 848 ? Lorsqu'il meurt subitement

en 851 près de Vendôme, alors qu'il s'apprêtait à piller Chartres, son fils Érispoë lui succède sans difficulté.

23 NOVEMBRE

MORT D'ÉLISABETH DE BELGIQUE

1965. La rumeur prête à Albert I^{er} nombre d'aventures extraconjugales et plus d'une demi-douzaine d'enfants naturels... Le 2 octobre 1900, encore héritier du trône, il épouse à Munich la ravissante Élisabeth, duchesse en Bavière. Deux fils – Léopold et Charles – et une fille – Marie-José future reine d'Italie – viendront bénir cette union qui enchante la population belge. Au cours de la Première guerre mondiale, alors que son mari fait assaut d'héroïsme, Élisabeth se dévoue au service des blessés. Cependant, l'entourage de la « reine infirmière » lui préfère le surnom de « Mazarin », car elle fait preuve d'un tempérament retors, imprévisible et autoritaire. Elle écrit difficilement le français et ne saura jamais parler le néerlandais. Élisabeth grille deux paquets de cigarettes par jour, et on lui prête une kyrielle d'amants – plus ou moins vraisemblables –, de Pablo Casals à... Albert Einstein. Lorsque, en 1929, on lui demandera ce qui importe le plus pour elle, de son rôle de reine ou de mère, elle répondra sans hésiter : « Être la mère du futur roi ». De 1918 à 1934 (mort du roi Albert) elle fera de nombreux voyages officiels. Durant la Seconde Guerre mondiale, résidant au château de Laeken avec son fils le roi Léopold, sous surveillance allemande, elle réussit à sauver de nombreux juifs. Après la guerre, ses voyages en Europe de l'Est lui valurent parfois le surnom de « reine rouge ». Elle multiplie les contacts avec le monde artistique et le monde scientifique. Elle meurt le 23 novembre 1965 d'une crise cardiaque, à l'âge de 89 ans, au château de Stuyvenberg. Le gouvernement belge proclame 4 jours de deuil national.

24 NOVEMBRE

MORT D'ABDULLAH III DU KOWEÏT

1965. Onzième souverain de la dynastie Al-Sabah, qui règne depuis le XVIII^e siècle, Abdullah III a cinquante-cinq ans lorsqu'il devient cheikh du Koweït. D'une vive intelligence, il favorisera le prodigieux développement de son pays, enrichi par la manne pétrolière. Le 19 juin 1961, Abdullah III met



fin au protectorat de la Grande-Bretagne. Il s'intitule « émir du Koweït », rejoint la Ligue arabe, puis l'ONU en 1963. Il instaure une constitution parlementaire. Affaibli par une crise cardiaque, l'émir s'éteint le 24 novembre 1965, laissant le trône à son demi-frère Sabah III. Son fils, Saad al-Abdullah, régnera brièvement en janvier 2006, avant d'abdiquer pour raisons de santé.

25 NOVEMBRE

ARRIVÉE DE HAAKON VII EN NORVÈGE

1905. Le « divorce » paisible entre la Suède et la Norvège s'est concrétisé, le 18 novembre 1905, par l'élection du prince Carl de Danemark, petit-fils de Christian IX de Danemark, par le Storting (Assemblée nationale) réuni à Christiania, l'actuel Oslo. Carl a sollicité l'autorisation de son grand-père et l'approbation de ses futurs concitoyens, de sensibilité plutôt républicaine. Il choisit le nom de Haakon VII, renouant ainsi avec le passé, puisque le dernier roi de la Norvège indépendante, au Moyen Âge, avait été Haakon VI. Un référendum lui donne soixante-dix-neuf pour cent de votes favorables. Haakon VII confiera plus tard : « Je désirais être certain que c'était le peuple, et non un parti, qui me voulait pour roi. Car ma tâche doit être avant tout d'unir et non de diviser. » C'est ce qu'il s'efforcera de faire, dès son arrivée dans le fjord d'Oslo, à l'aube du 25 novembre 1905, avec son épouse, la reine Maud, et leur fils, le futur Olav V.

26 NOVEMBRE 1611

AUTOPSIE DE N*** DE FRANCE

1611. « En la dissection du corps de feu Monseigneur frère du roi, faisant l'ouverture du cerveau, fut premièrement considéré l'os de la tête, égalant en épaisseur et dureté celui d'un homme de vingt-cinq à trente ans... » Dans leur procès-verbal de l'autopsie du frère puîné de Louis XIII, pratiquée le 26 novembre 1611, les médecins de la cour déclarent qu'ils ont trouvé les « parties nobles [...] fort saines, sinon quelques défauts du cerveau ». Né à Fontainebleau, le petit duc d'Orléans n'était âgé que de quatre ans et six mois, lorsqu'il a expiré, à Saint-Germain-en-Laye, dans la nuit du 16 au 17 novembre, dans les bras de sa mère, Marie de Médicis. Perpétuellement souffreteux, le pauvre enfant est mort dans de terribles convulsions. N'ayant pas encore été solennellement baptisé, il n'avait pas reçu de pré-

nom. Dans l'Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France, du père Anselme, il figure comme « N... de France, duc d'Orléans ». Par une erreur d'interprétation, ce « N... » – qui signifie « anonyme » – se transforme chez certains historiens trop rapides en « Nicolas ».

27 NOVEMBRE

URBAIN II PRÊCHE LA CROISADE

1095. Le pape Urbain II vient de clôturer le concile de Clermont en Auvergne, sur des questions de discipline ecclésiastique. Devant une foule de clercs et de laïcs, dans le champ Herm, aux portes de la ville, le pontife prononce un discours, ce 27 novembre 1095. Il y adjure les chrétiens d'Occident à oublier leurs querelles pour se porter au secours de leurs frères d'Orient. Dix-sept ans auparavant, les Turcs seldjoukides se sont rendus maîtres de Jérusalem, massacrant toute la population. Le Saint-Sépulcre, détruit naguère par le calife fatimide Al-Hakim, apparaît de nouveau en danger, et le pèlerinage aux Lieux-Saints menacé. À ceux qui prendront les armes pour les délivrer, Urbain II promet une indulgence plénière. Ainsi se lève le souffle puissant des Croisades. Il ne s'épuisera qu'en 1291, avec la chute de Saint-Jean-d'Acre.

28 NOVEMBRE

ÉDIT DE TOLÉRANCE DE LOUIS XVI

1787. « Notre justice et l'intérêt de notre royaume ne nous permettent pas d'exclure plus longtemps des droits de l'état civil, ceux de nos sujets ou des étrangers domiciliés dans notre empire qui ne professent point la religion catholique... » Ainsi s'exprime le roi Louis XVI, dans l'exposé des motifs de l'édit de tolérance, publié le 28 novembre 1787. Après plus d'un siècle de semi-clandestinité – depuis la funeste révocation de l'édit de Nantes –, les protestants peuvent enfin paraître au grand jour. Il faudra attendre les premières années de la Révolution pour que les principes de liberté de conscience et de culte soit officiellement reconnus et beaucoup plus pour qu'ils entrent dans les faits.

29 NOVEMBRE

LE TOMBEAU DE TOUTANKHAMON

1922. Disparu vers 1323 avant J.-C, ce douzième et dernier souverain de la XVIII^e

dynastie, n'a gouverné qu'une dizaine d'années la Haute et la Basse-Égypte. À son avènement, vers l'âge de huit ans, il s'appelait Toutankhaton – « Vivante image d'Aton » –, en référence à son devancier, Aménophis IV, plus connu sous le nom d'Akhénaton, promoteur du culte monothéiste du dieu solaire Aton. Mais « Tout » restaure la toute-puissance des prêtres d'Amon-Rê, et devient Toutankhamon. Il serait resté inaperçu parmi les quelque quatre cents pharaons qui, pendant trois millénaires, ont dominé la vallée du Nil, si son tombeau n'avait été redécouvert, inviolé, par Howard Carter, le 29 novembre 1922.

En février 2010, à la suite d'une batterie de tests génétiques sur la momie de Toutankhamon et dix autres dépouilles royales de la même époque, il a été établi qu'il était le fils d'Akhenaton. Sa mère serait une fille d'Aménophis III et de la reine Tiye. Toutankhamon serait donc le fruit d'un inceste, puisque son père, Akhenaton, avait les mêmes parents. Lui-même épousera l'une de ses demi-sœurs, Ankhesenpaaten. Cette tradition – censée préserver la « pureté » du sang royal, d'essence divine – explique sans doute le piètre état de santé de Toutankhamon. Sa momie révèle une dégénérescence osseuse du pied gauche, qui le faisait boiter. C'est probablement à cause de ce handicap congénital que le jeune roi s'est fracturé le fémur. La plaie s'est infectée, et il a été emporté après quelques semaines d'agonie...

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 4183214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication : F. Aimard
Rédacteur en chef : Ph. Delorme

Au sommaire de ce numéro :

p. 1 : Appel du prince Ermias Sahlé-Selassié

p. 2 : La guerre civile reprend en Éthiopie

pp. 3-4 : Éphémérides royales de la semaine.

pp. 5-6 : La fête du Roi

Retrouvez et soutenez *Dynastie* sur

<https://archivesroyalistes.org/-Dynastie->

<https://www.facebook.com/Dynastie>

<https://www.calameo.com>

Abonnement à Dynastie

40 euros par virement à SPFC-ACIP
IBAN : FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285
BIC : BMMFMR2A

sans oublier de transmettre votre adresse
postale et votre courriel à
frederic.aimard@gmail.com

Un exemplaire papier reprenant tous les numéros de 2019 et 2020 devrait être disponible début 2021 à des conditions qui restent à définir.

BELGIQUE

La fête du Roi

par Fabrice de Chanceuil

LES FIDÈLES catholiques français, qui ont suivi le dimanche 15 novembre la messe diffusée sur France 2, ont pu être surpris en entendant, à l'occasion de la prière universelle, une intention pour le Roi des Belges et sa famille. La messe était en effet retransmise, confinement oblige, depuis les Studios Dreamswall de Charleroi et le 15 novembre est la journée où, chaque année en Belgique, est célébrée la Fête du Roi.

Cette fête a été instituée en 1866, un an après la montée sur le trône du roi Léopold II parce que le 15 novembre est, dans le calendrier liturgique germanique, le jour de la Saint-Léopold, margrave d'Autriche mort en 1136 et vénéré comme un monarque juste et généreux. Trois rois des Belges ont porté ce prénom.

Sous le règne du roi Albert I^{er}, la date de la Fête du Roi a été reportée au 26 novembre, jour de la Saint-Albert, en l'occurrence Albert de Haigerloch, Bienheureux de la Famille des Hohenzollern, moine et curé en Bavière mort en 1113. Il aurait pu, somme toute, paraître plus logique de fixer alors la Fête du Roi au 24 novembre puisqu'elle correspond à la fête d'Albert de Louvain, évêque de Liège mort en 1192. Ce serait oublier que la mère du roi Albert était née Marie de Hohenzollern-Sigmaringen. Par un curieux hasard du destin, elle mourut un 26 novembre, en 1912, de telle sorte que le roi, ne voulant pas associer la fête qui lui était rendue au souvenir de sa mère décédée, rétablit la date du 15 novembre pour au moins jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Finalement, la date du 15 novembre s'est imposée et le roi Baudouin l'a définitivement retenue en 1952.

De fait, cette date a beaucoup de sens pour la dynastie belge qui, outre trois Léopold, a compté deux Albert, puisque, avant d'être la Saint-Léopold dans le calendrier germanique, le 15 novembre est d'abord la fête, dans le calendrier liturgique universel, de saint Albert de Bollstadt, plus connu sous le nom d'Albert le Grand, éminent frère dominicain réunissant les qualités de théologien, philosophe, naturaliste et chimiste,



Le roi et la reine des Belges « en télétravail » reçoivent les vœux de leurs concitoyens... Plus précisément, ici la reine échange avec de jeunes Belges qui participent à la campagne « Donkere gedachten » (pensées sombres) de la plateforme d'information @Watwat_jijweet. Cette campagne vise à briser le tabou autour de la santé mentale. À cette fin, WAT WAT a développé une série YouTube dans laquelle des jeunes parlent ouvertement de leurs difficultés personnelles et du bien-être mental. Depuis la crise du coronavirus, le nombre de visites sur le site de WAT WAT est passé d'une moyenne de 45 000 visiteurs mensuelle à 137 000 en avril dernier. Le nombre de clics vers des lignes d'écoute pour jeunes telles que @awel.be a également doublé.

évêque de Ratisbonne, mort à Cologne en 1280, et qui fut notamment le maître de saint Thomas d'Aquin.

D'ailleurs, sous la régence du prince Charles, après la Seconde Guerre mondiale, la fête s'est appelée Fête de la Dynastie, et ce nom est encore parfois utilisé dans le langage courant même s'il ne correspond plus à la dénomination officielle.

En quoi consiste la Fête du Roi ? Elle se traduit, d'abord, par un *Te Deum* célébré en la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles auquel assistent le roi et sa famille. Ensuite, depuis 2000, dans le climat de laïcisation

auquel n'échappe pas la Belgique, elle est complétée par un hommage des autorités civiles rendu dans le Palais de la Nation, bâtiment néo-classique qui abrite aujourd'hui le Parlement fédéral, mais auquel le roi ne participe pas.

Cette année, en raison de la crise du coronavirus, aucune célébration, ni religieuse, ni laïque, n'a été organisée.

Le 15 novembre est également, en Belgique, la fête de la Communauté germanophone, certainement la minorité linguistique la mieux protégée au monde. Située dans les cantons de l'Est ôtés à l'Allemagne

©MONARCHIEBE

en 1919 et pour cette raison appelée aussi communément Ostbelgien, ses 78 000 habitants disposent de leurs propres gouvernement et parlement.

La Belgique n'est pas la seule monarchie à avoir sa Fête du Roi. C'est le cas notamment de son voisin du Nord, les Pays-Bas. La Fête du Roi y a été instituée en 1885 mais sa date n'a cessé de fluctuer en fonction de celle, non de la fête qui n'est pas célébrée en pays protestant mais de l'anniversaire du souverain régnant. Elle est actuellement fixée au 27 avril, date de l'avènement du Roi Willem-Alexander en 2013. À la différence de sa rive du Sud, la journée se veut festive avec des manifestations joyeuses pour lesquelles la population s'habille en orange, couleur de la dynastie.

Il n'y a pas que de part et d'autre des Pyrénées que « vérité en deçà, erreur au-delà ».

À l'occasion de la Fête du Roi, 3 nouveaux Fournisseurs Brevetés de la Cour et 8 nouveaux Titulaires du brevet de Fournisseur sont annoncés. L'octroi d'un brevet de Fournisseur breveté de la Cour consacre la qualité d'un service rendu à la Cour de Belgique à l'occasion de la fourniture régulière de biens et/ou de services. Cette tradition remonterait à l'année 1833. La liste complète est disponible via le lien ci-dessous : <https://bit.ly/3eZNYmj> La traditionnelle réception pour des nouveaux Fournisseurs et nouveaux titulaires au Palais Royal ne pourra pas avoir lieu en raison des mesures Covid. Ils seront reçus en novembre 2021.



MONARCHIE



MONARCHIE